



DÉCRYPTAGE



Rentrée scolaire à l'école François-Moisson, à Marseille.

ENSEIGNEMENT

Le grand désarroi des parents d'élèves

“L'Obs” révèle les résultats d'un sondage commandé par la FCPE : les familles priorisent la réussite individuelle et non la réduction des inégalités

Par GURVAN LE GUELLEC

Tous les trois ans, la grande enquête Pisa de l'OCDE sur l'éducation nous confronte à une étrange défaite. Oui, le système scolaire français produit une élite de très bon niveau, mais il est en revanche incapable de faire fonctionner l'ascenseur social – bien moins en tout cas que dans les autres pays européens. Pire, il aggrave les inégalités de départ au lieu de les résorber. Ce constat donne lieu à des interprétations divergentes : les milieux

« pédago », mêlant références à Bourdieu et à Michel Serres, appellent à réviser le contenu des enseignements pour s'ouvrir à ce qu'on appelle aujourd'hui les compétences du XXI^e siècle : coopération, esprit critique, créativité. Les traditionalistes incriminent un enseignement des fondamentaux de plus en plus bâclé et prônent le « pragmatisme » en différenciant les parcours de manière plus précoce dans le secondaire.

Reste que l'ensemble des acteurs du monde éducatif – à commencer par le

ministre – s'accordent sur le même objectif : réduire ces fâcheuses inégalités qui font de la France le bonnet d'âne de l'Europe. Tous ? Non. Un groupe résiste à ce consensus, et pas n'importe lequel : les parents d'élèves.

C'est la FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves), première fédération de l'enseignement public, fermement attachée à ses idéaux égalitaires et pédagogiques, qui est à l'origine de cette révélation. Les deux coprésidents, Carla Dugault et Rodrigo Arenas, ont voulu vérifier jusqu'à quel point leur organisation était – ou non – en phase avec les parents français. Le résultat de leur grand sondage est déconcertant.

Principal point de rupture : la question des inégalités. « Les parents expriment des attentes très centrées sur une forme de réussite individuelle, pouvant mettre au second plan des enjeux plus collectifs », écrit ainsi le cabinet Kantar chargé de l'étude. C'est peu dire. Parmi les dix missions que les parents pouvaient attribuer à l'école, « réduire les inégalités » et « permettre l'ascension sociale » arrivent aux deux dernières places (voir l'infographie 1). Pour être plus précis : les parents ne nient pas le poids des inégalités. Ils constatent juste – aux trois quarts – que l'école est impuissante à les combattre et refusent de la blâmer pour cette inefficacité, considérant que le problème lui est extérieur.

C'est d'ailleurs une des curiosités du sondage. Tout en attestant de certains effets néfastes de l'école sur leurs enfants, à la fois fatigués par le rythme scolaire, confrontés à la violence et au harcèlement (pour un tiers d'entre eux), et surtout stressés (respectivement à 65%, 57% et 50%, selon que ce stress est lié aux notes, aux mauvaises relations en classe ou aux enseignants), les parents français se disent satisfaits de la scolarité de leurs enfants à 87%.

Comment comprendre ce décalage ? Peut-être par un biais psychologique. « Sur un sujet comme l'école, il est très difficile pour un parent de ne pas afficher sa satisfaction », souligne Rodrigo Arenas. *Personne n'a envie d'admettre qu'il envoie son enfant cinq jours sur sept dans une institution qui dysfonctionne. A moins d'être soi-même un parfait sadique.* »

La satisfaction que procure l'école est d'ailleurs à relativiser, souligne l'étude. Les « très satisfaits » ne sont que 16% (versus 71% de « plutôt satisfaits »), et cette faible proportion diminue quand les questions se font plus précises : seuls 10% des parents estiment ainsi l'enseignement tout à fait



« adapté aux besoins de la vie adulte ». Plus grave, un quart d'entre eux considèrent que l'école ne participe plus à la réussite sociale, et 10% en doutent.

Bref, on est moins dans un plébiscite que dans une sorte d'adhésion molle. Voire de fatalisme, si l'on en croit Emmanuel Rivière, le directeur général de Kantar. « Les gens ont bien conscience des dégâts générés par la compétition scolaire mais ils ne la remettent pas en cause. D'où des stratégies ouvertement individualistes. D'où aussi un attachement à des éléments très tangibles qui vont permettre de se positionner du "bon côté" des inégalités : les remplacements, les effectifs des classes... »

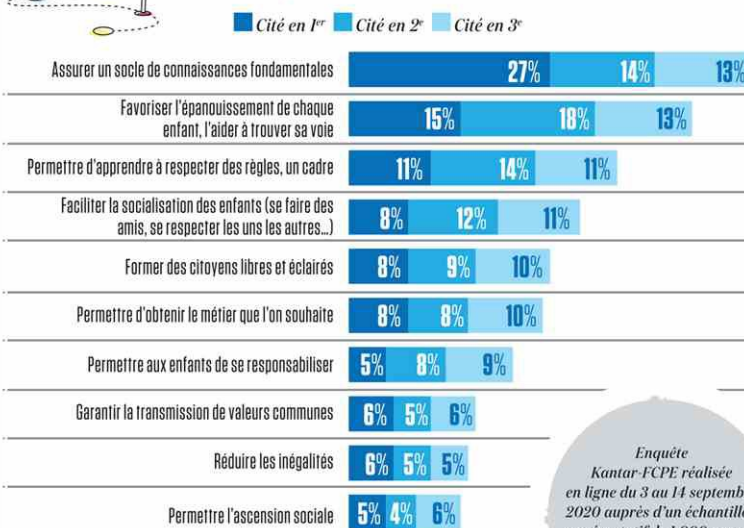
De fait, quand on ausculte les « aspects à améliorer en priorité » (voir l'infographie 2), les préoccupations pratiques et matérielles ressortent en premier. Pour ce qui est du contenu des enseignements, en revanche, la demande est beaucoup plus ambivalente. Les parents veulent Finkelkraut et Montessori ; une école axée sur le renforcement des fondamentaux (ce qui, pour les « pédagoges », est le début de l'abrutissement) mais aussi sur l'épanouissement des élèves (ce qui, pour les « tradis », est la porte ouverte au laxisme).

Cette ambivalence n'est pas facile à interpréter. Elle peut signifier une volonté de rompre avec les vieux schémas binaires, de promouvoir un « en même temps » éducatif, en quelque sorte. A moins qu'elle ne soit le symptôme d'un grand désarroi. A de multiples reprises, les parents, en effet, font preuve d'un manque patent de cohérence. Ils trouvent que l'école est « datée, rigide » à 50% mais... sont 69% à estimer qu'elle recourt à des « outils modernes et innovants ». Ils sont 60% à considérer que l'école apporte « une grande attention au bien-être des élèves », mais sont à peu près autant à déplorer le stress dont souffre leur progéniture. Ils valorisent fortement le vivre-ensemble mais s'accommodent des inégalités.

Que tirer de tout cela ? « Que l'école reste un monde très obscur pour la plupart des familles et que cela renforce les logiques de privatisation auxquelles nous assistons, tranche Rodrigo Arenas. Faute d'avoir une quelconque prise sur le système, les parents, même à gauche, rendent les armes et font primer le chacun pour soi. » Le coprésident de la FCPE est-il inquiet ? « Nous sommes minoritaires. Mais cela ne doit pas nous couper les ailes. L'idéologie du mérite individuel est à la fois trompeuse et destructrice. Il est de notre responsabilité, en tant que corps intermédiaire, de la combattre. Et tant pis si cela déplaît. » ■



Quelles sont, pour vous, les principales missions de l'école ? (jusqu'à 3 réponses possibles)



Enquête Kantar-FCPE réalisée en ligne du 3 au 14 septembre 2020 auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 parents d'enfants scolarisés de la maternelle au lycée



En ce qui concerne les attentes que l'on peut avoir vis-à-vis de l'école, que pensez-vous des actions suivantes ?

